

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 7 (1866), p. 129-130

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1866__7__129_0

© Société de statistique de Paris, 1866, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS.



I.

Procès-verbal de la séance du 7 avril 1866.

Le 7 avril, la Société de statistique de Paris s'est réunie dans le nouveau local de ses séances (92, rue Richelieu), sous la présidence de M. Millot.

Le procès-verbal est lu et adopté.

A la demande de M. Horn, M. Legoyt donne divers renseignements sur le dénombrement de la population tel qu'il doit être effectué, en ce qui concerne le ministère de l'agriculture et du commerce, dans le courant de mai 1866. « Si les documents demandés par ce ministère sont exactement recueillis, dit-il en terminant, les résultats de cette nouvelle opération ne le céderont pas en intérêt à ceux des dénombrements antérieurs. »

Sur une interpellation d'un autre membre, M. Legoyt fait connaître l'état des travaux préparatoires relatifs à la réunion à Florence du prochain congrès de statistique. « Une commission, dit-il, a été formée sous la présidence du prince Humbert; cette commission a déjà adopté le plan général du programme des travaux de la future assemblée, et la préparation détaillée des matières qui en sont l'objet est confiée en ce moment à des sous-commissions. Seulement, d'après une lettre récente du docteur Maestri, directeur du Bureau de statistique à Florence, il est à craindre que des préoccupations d'une nature fort grave n'obligent la commission à ajourner ses travaux et que le congrès lui-même ne puisse se réunir cette année. »

A la suite de cette conversation, M. le secrétaire dépouille la correspondance. Il signale particulièrement à l'attention de la Société l'envoi que M. le docteur E. Ebrard vient de lui faire de 13 exemplaires d'une volumineuse publication ayant pour titre : *Misère et charité dans une petite ville de France, de 1560 à 1862* (Bourg).

« C'est un travail de très-longue haleine, dit M. Legoyt, et qui mérite toutes les sympathies de la Société. Son devoir est, en effet, d'encourager, et par son approbation et par la publicité de son recueil, les recherches de la nature de celles qui font l'objet de ce livre, recherches toujours pénibles, et dont le résultat dédommage rarement celui qui s'y livre. M. le docteur Ebrard paraît, en outre, avoir publié à ses frais la curieuse et instructive monographie qu'il soumet à son jugement, et à l'importance de la publication, aux soins de toute nature dont elle paraît avoir été l'objet, il est facile de juger de l'étendue du sacrifice qu'il a dû s'imposer.

« Le livre de M. Ebrard est précédé d'une introduction dans laquelle il trace à

grands traits l'histoire de la ville de Bourg au point de vue du mouvement de sa population dans les trois derniers siècles, de son état sanitaire, de ses finances, de son industrie, de son commerce; enfin, de son état moral et religieux. C'est une excellente page d'histoire, dans laquelle le statisticien, l'administrateur et le médecin se révèlent par des observations spéciales pleines d'intérêt.

« Le terrain ainsi préparé, M. Ebrard aborde la monographie des établissements et institutions de bienfaisance de Bourg, depuis leur origine jusqu'à nos jours, en les suivant dans leur développement, dans leur appropriation successive aux besoins qui ont provoqué leur création. La notice sur l'*Hôtel-Dieu*, la plus importante de toutes, donne une juste idée du programme qu'il s'est tracé et de la fidélité avec laquelle il l'a rempli. Disons, à ce sujet, qu'il ne se borne pas à un simple exposé des faits, quelque curieux qu'ils puissent être. Il y joint toujours une critique indépendante sous la forme d'une appréciation exacte des services rendus et de ceux qui pourraient l'être encore avec quelques améliorations dans les institutions qu'il décrit. Nous ne pouvons le suivre dans le détail des nombreux et intéressants établissements dont il nous donne en quelque sorte la biographie; nous nous bornerons à résumer nos impressions en disant que ce livre est l'œuvre d'un homme de bien, d'un ami sincère de l'humanité, et en même temps d'un juge très-compétent et très-impartial des bons effets que peut avoir la charité quand elle est sagement administrée, c'est-à-dire quand elle n'est pas une prime à l'imprévoyance et à l'oisiveté. »

L'ordre du jour appelle M. Loua à lire un mémoire relatif à *l'influence des saisons en France sur le nombre des conceptions, des décès et des mariages*. L'auteur y démontre la réalité de cette influence en ce qui concerne les conceptions et les décès, le nombre des mariages étant subordonné, au moins dans les pays catholiques, à certains usages religieux.

M. Legoyt donne lecture d'une note sur le mouvement comparé des naissances naturelles dans les principaux États de l'Europe. Il y constate deux faits : le premier, que ces naissances sont généralement en voie d'accroissement; le second, que les différences dans le coefficient d'illégitimité des divers pays s'expliquent le plus souvent par des circonstances locales.

La séance est levée à la suite de cette lecture.
